

20 nov
5 déc

expo **art**
contemporain
Auz'Arts 2010
www.ratsdart.com

Auzeville Tolosane

- >>> Pierre Fauret
- >>> Jeane Lacombe
- >>> Elodie Lefebvre
- >>> Edwood
- >>> Alain Prillard
- >>> Laurent Redoulès
- >>> Yvon Saillard

Cela fait maintenant 7 ans que notre Commune accueille la manifestation d'art contemporain : « Auz'Arts ». Ce choix n'est pas forcément celui de la facilité. En effet, l'art contemporain souvent jugé comme peu accessible est toujours l'objet de vives critiques quand on ne va pas jusqu'à lui dénier son caractère artistique.

Dans ces conditions notre Commune est fière d'héberger cette manifestation et de la proposer à nos concitoyens.

L'association Rats d'Arts qui porte cette manifestation a retenu cette année 7 artistes venant tous de la Région Midi-Pyrénées. Une décision qui permettra à ces artistes régionaux de se faire connaître à beaucoup d'entre nous et de découvrir leurs talents.

Cette manifestation est l'œuvre d'une équipe : celle de Joseph Fornés et de son association Rats d'Arts. Ils ont une passion celle de l'art contemporain et l'envie de la faire partager non seulement aux adultes mais également aux plus jeunes. C'est ainsi que cette exposition sera visitée, comme maintenant depuis quelques années, par des élèves des collèges Jean Jaurés de Castanet et André Malraux de Ramonville ainsi que par des élèves des écoles de notre Commune. Une exposition des œuvres de ces élèves sera réalisée en mars 2011.

Nous ne saurions terminer ce petit mot sans remercier chaleureusement tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la réalisation de cette manifestation. En tout premier lieu Joseph Fornés et l'association Rats d'Arts ainsi que tous les artistes qui exposent. Nous remercions également Claudy Sichi, adjointe, responsable de la commission « Culture et animation communale » et les services communaux qui ont apporté leur aide logistique.

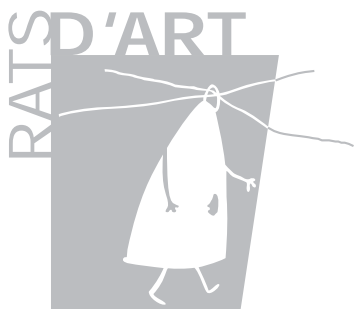
Il nous reste à souhaiter que les concitoyens de notre Commune, mais également des Communes voisines, viennent nombreux pour visiter cette exposition, découvrir, pour certains d'entre eux l'art contemporain et ressentir l'émotion que l'on éprouve devant une œuvre qui nous touche.

François-Régis VALETTE
Maire d'Auzeville-Tolosane

La création artistique, en particulier dans le domaine des arts plastiques, ne vit et ne se développe qu'à travers le travail des grands artistes vivants. Leurs productions, qui reflètent la société dans laquelle ces artistes évoluent, résultent souvent de transgressions avec les règles établies et les pratiques antérieures. Elles ne relèvent pas toujours de l'utilisation de médiums traditionnels et peuvent être réalisées dans des matériaux issus des dernières technologies et, parfois, de rebuts de la société de consommation.

Un des paradoxes de l'art contemporain est que, tout en revendiquant la rupture, il s'inscrit dans un héritage puisé dans l'Histoire de l'art. En effet, les multiples écoles, mouvements et tendances artistiques qui se sont succédés au cours des siècles sont tous nés du refus du conformisme et de la soumission aux pratiques existantes. C'est ainsi qu'au XIXe siècle les romantiques puis les réalistes, ensuite les impressionnistes faisaient figure d'iconoclastes et étaient vilipendés par la critique bien pensante et bourgeoise. Ce sont leurs œuvres, pourtant, qui témoignent aujourd'hui de leur époque, pourquoi n'en serait-il pas de même dans quelques décennies pour l'art d'aujourd'hui ?

L'art contemporain, parce qu'il est souvent soumis aux rejets, parce qu'il nous pousse à la réflexion, peut abaisser le seuil de nos intolérances et nous forcer à repousser nos limites.



C'est pour cela qu'il peut aussi interroger aussi les politiques car l'art a toujours été le reflet, le révélateur, peut-être aussi l'amplificateur des événements de son époque. Aujourd'hui, il est, tour à tour, loué, encensé, encouragé, mais aussi, critiqué et, dans les périodes de crise, il constitue une variable d'ajustement, les crédits dont il peut bénéficier sont alors réduits ou supprimés. Objet de bien des enjeux, l'art permet à certains de montrer leur culture, leur curiosité, leur ouverture d'esprit. Dans le même temps, la création contemporaine peut être ressentie comme un repoussoir car, par nature, l'homme se méfie de ce qui est nouveau, de ce

qui est différent ou de tout ce qui lui renvoie le reflet de ses défauts, de ses turpitudes, de son vieillissement... Cet effet miroir explique que des artistes aient pu facilement devenir les boucs émissaires de certains régimes.

A lors qu'il est fréquemment présenté comme une forme de snobisme, d'excentricité, parfois même comme une supercherie, l'art contemporain est une expression sensible et humaniste des réalités de notre temps. C'est pour cela qu'à travers l'exposition Auz'arts Citoyens, dont l'intitulé peut évoquer un appel à la population, l'Association Rats d'Art à choisi, depuis plusieurs années, de porter l'art d'aujourd'hui au devant d'un public le plus large possible et d'accompagner cette démarche d'une médiation pédagogique. Cela dans le but de donner à tous quelques codes de lecture qui permettent de mieux appréhender les œuvres, si possible de se les approprier et de participer ainsi à leur légitimation.

Pierre Fauret

en collaboration avec **Bernard Tauran**

31300 Toulouse
05 31 54 47 41 - 06 09 30 40 63
pierrefauret@sfr.fr - <http://www.artcontemporain-mp.net> (rubrique artistes)
Le Studiolo - Paris

À la fin des années 90, le sujet de prédilection de **Pierre Fauret** est le mouton, métaphore de l'homme dans la société. Affublé d'un numéro pour toute identité, ce mouton s'entasse dans des appartements virtuels. Dans une autre présentation, nommée «Le grand troupeau», le sculpteur cite Jean Giono, tandis que certains l'intitulent l'ENA. Les ruminants peuvent aussi être distribués par une machine à bonbons appelée «Distributeur de ressources»...

Vient ensuite la période des cochons, des lapins écorchés, des mains crocodiles, des volatiles. Dans ces représentations animales, le sculpteur – qui fut d'abord vétérinaire – use volontiers d'ambiguïté, voire d'ambivalence. Il joue à la fois du caractère lisse, attirant et presque sensuel, du matériau – la cire – et de la forme métamorphosée de l'animal, effrayante, voire repoussante.

Un jour, dans une exposition (*Nuits de Lauzerte 2007*), apparut **BBman®**. Encore et toujours une sculpture, mais au travers d'une série de photographies et de films-photos en couleur, résultat de la collaboration artistique avec le photographe **Bernard Tauran**, et représentant un étrange petit bonhomme rouge, dans une multitude de situations. Comme il arrive à beaucoup de papas de modeler, à la fin d'un repas, une figurine, plus ou moins grossière, dans de la mie de pain, **BBman®** est né un jour, à partir de la cire rouge ayant enveloppé un petit fromage en portions... **BBman®** va connaître de nombreuses aventures. Il découvre d'abord ce qui est sur la table : les assiettes, les morceaux de pain... Par la magie de la mise en situation, les tribulations du bonhomme lui font gravir des montagnes, se promener sur le bord de précipices, se baigner dans l'eau bleue d'inquiétants lagons. Au gré d'une installation visuelle, il arrive à notre héros d'escalader les parois de la plus haute tour du Pont Valentré à Cahors, comme si le bonhomme cherchait à séduire la figure d'une gargouille ou si, comme Quasimodo, il partait à la conquête d'une inaccessible Esméralda. Aujourd'hui, tantôt seul, tantôt accompagné, il paraît souvent désabusé : peut-être s'interroge-t-il sur la condition des humains auxquels il ressemble.

Le travail plastique de Pierre Fauret est, ici, relayé par des photographies. Ce truchement permet à l'artiste, d'une certaine manière, de prendre de la distance avec son sujet. Les tirages, d'une exceptionnelle qualité, témoignent de la vitalité des recherches techniques et plastiques que connaît ce médium.

1



2



3



- 1: **BBman®** (numéro1/numberone) - 2007 - Tirage photo contrecollé s/Dibond, Ed. 3+1EA, 120x180 cm
2: **BBman®** (Lucifer) - 2008 - Install. visuelle sur la Tour du Diable du pont Valentré à Cahors lors de l'exposition «Du réel au possible»
3: **BBman®** (assis 1) - 2008 - Document accompagnant l'édition en résine acrylique, 13x13x9,5 cm, Ed. 25+5EA signés et numérotés, réalisée à l'occasion des Rencontres d'art contemporain de Cahors 2008



BBman® (char), 2007

Tirage photographique contrecollé sur Dibond
Edition de 5 + 2 EA, 80 x 120 cm

Pierre Fauret confronte son personnage aux événements passés les plus marquants de notre histoire et au hasard de la rencontre avec des coupures de journaux. La situation mondialement connue re-construite ici ne manque pas d'humour sarcastique près de 20 ans après les événements de la Place Tian'anmen. Le journal incorporé dans l'œuvre titre en anglais : «Il est demandé à Pékin d'accélérer les réformes».

Jeanne Lacombe

46, Allées François-Verdier - 31000 Toulouse
05 61 63 13 82 - 06 63 81 99 30
jeannelacombe@free.fr

Les carnets de voyage d'une artiste, c'est ainsi que l'on pourrait appeler l'oeuvre peint de **Jeanne Lacombe** si l'on considère les deux propositions de cette dénomination : celle du voyage, et celle du regard de l'artiste.

Le terme de voyage est ici à prendre au sens large et couvre à la fois les déplacements physiques dans différentes régions ou pays, mais aussi le voyage intellectuel et sensible d'un esprit attentif à ses émotions. Jeanne Lacombe a, en effet, beaucoup voyagé. Elle nous parle de sa période romaine, de sa découverte de la Méditerranée à l'occasion d'un voyage sur une île des Cyclades puis de l'Orient lors de résidences à Istanbul et à Gölyazi en Turquie. Et elle nous parle également abondamment de sa découverte des sensations, couleurs, odeurs, lumière, joies ou angoisses, plaisirs et mélancolies provoqués par ses lieux de pérégrination.

Son oeuvre peinte retranscrit tout cela comme les pages d'un carnet de voyage soit par des séries d'oeuvres de grandes dimensions, soit, plus directement, par la juxtaposition de petites oeuvres, plus rapides, comme des croquis de reportages.

Mais ce qui fait la singularité de l'oeuvre de Jeanne Lacombe ce sont le point de vue du regard et le traitement pictural.

C'est par exemple cette installation (cf illustration 1 ci-dessous) de cubes de bois et plâtre peints d'une tâche verte et évoquant irrésistiblement une forêt de pins parasols. Ce sont également ces fleurs géantes cadrées très serrées comme une photographie macro sur des toiles immenses (ill. 2 ci-dessous) et qui finissent par devenir des monochromes à force de rapprochement.

C'est l'utilisation de la peinture glycéro, fluide et épaisse et en même temps de transparences, d'une touche large et forte donnant à la fois consistance et présence à l'oeuvre mais également mystère, profondeurs, moiteurs...

Jeanne Lacombe est peintre. A la manière actuelle, à la fois héritière de l'Histoire de l'Art y compris la plus récente, mais se nourrissant également de l'apport et du point de vue des autres supports (photographie, installations,...). Il est tout à fait significatif qu'elle ait été choisie et ait participé à l'exposition 2009 de l'Eté Photographique de Lecture.

1



2



3



1: L'été - 2005 - Installation - Huile sur bois et plâtre

2: Eglantine - 2003 - Glycéro sur toile - 140 x 140 cm

3: La forêt. Domaine de Degrés - 2003 - Glycéro sur toile - 140 x 140 cm



Exotisme
Glycero sur toile - 100x100 cm - 2006

Tout le mystère, la moiteur, les arômes, d'un sous-bois tropical transparaissent dans cette toile grâce au traitement pictural, les transparences ménagées par la touche étant associées à la fluidité, à l'épaisseur, à la profondeur du médium glycéro.

Elodie Lefebvre

64, Bd de Strasbourg - 31000 Toulouse
06 30 13 20 11
elodie_2l@hotmail.com

Ce qui frappe, de prime abord, lorsqu'on a la chance de rencontrer **Elodie Lefebvre**, c'est, outre son extrême gentillesse, son acuité perceptive. Voilà une personne capable en deux ou trois répliques sobres de vous plonger dans de grandes réflexions. Et de fait, artiste plasticienne multiforme et créative, Elodie Lefebvre a pour habitude d'explorer les interstices de la perception et de la pensée sensible. Scrutant les images et les situations, elle les remet en scène pour en faire ressortir le sens caché ou l'inquiétante étrangeté.

Dans l'une de ses premières installations, un lit se jette de manière inattendue sur les visiteurs pénétrant dans la chambre, suit leurs mouvements pour les acculer contre les parois et s'arrêter, inquiétant, à quelques centimètres d'eux. Le spectateur rit, mais avec un soudain sentiment d'insécurité : l'ordre cosmologique des choses pourrait-il changer ?

Dans une autre de ses installations, deux balançoires, métaphore du couple, s'agitent frénétiquement, s'évitant et se rencontrant parfois avec fracas. Le visiteur doit choisir le bon moment pour pouvoir passer entre les balançoires ou les contourner : ne pas intervenir, ne pas y toucher ?

Dans l'une de ses vidéos, «Sans rivages», sans repère de proportions le spectateur se demande s'il s'agit d'une chenille ou d'un monstre marin ondulant au rythme de sa respiration avant d'apercevoir tout simplement la répétition d'un visage humain filmé en gros plan, sous un angle inhabituel.

Plus récemment, dans une installation en plein air, se posant la question de l'antinomie entre notre répulsion pour les objets brisés ou salis, et la nature acceptant le chaos et la perte, Elodie Lefebvre a doré à la feuille d'or des sections de troncs d'arbres abattus réintroduisant ainsi de l'ordre et comme un rituel compensatoire du sacrifice : rappel des origines des rituels humains?

L'exposition actuelle, dénommée Hipparion, montre un travail sur la perception de notre enveloppe humaine : des dessins détaillés de mains - la partie la plus familière et sensible de notre corps, - des mues à la fois étrangement familières et éthérées, diaphanes, prenant la lumière, et des gouaches, retranscription des mues sur papier. L'essence de l'homme est-elle présente dans son enveloppe ?



1 et 2 : Mue - 2010 - Silicone, axe en inox, câbles et pinces inox
3 : Dessin bleu - 2010 - Gouache sur papier Canson 180gr - 29,7x42 cm
4 : Gloves - 2010 - Dessin au crayon de couleur stabilo sur papier Canson 180gr
Photos : Marion Lefebvre.



Déposée 01

Silicone, 2 axes acier peint 140 cm - 2010

Photographie Marion Lefebvre

L'enveloppe du corps humain, si proche, si familière par la taille, la forme et les détails des rides de la peau, comme vivante et toutefois désincarnée, vide de chair, mais cependant légère, diaphane, captant la lumière, posée là mais prête à s'envoler. Est-ce là ce à quoi pourrait ressembler une âme?

Edwood

Les Pradels - 81220 Teyssodes

06 64 98 20 49

e.mandrou@yahoo.fr - <http://www.edwigemandrou2.canalblog.com> - <http://www.artcontemporain-mp.net>

« Artiste plasticienne, je suis engagée depuis 1999 dans un travail de recherche autour de l'art performance, de la vidéo et de la photographie. Mon travail se diffuse en France, en Europe, en Asie lors de festivals dédiés aux arts visuels performatifs.

L'être et le paraître, le corps nu et sa représentation, la femme, le voyeurisme, l'animalité, le rituel, l'identité et la mode, la séduction et la répulsion, l'amour et la sexualité, les masses médias et l'intimité...sont autant de thèmes et d'archétypes avec lesquels je joue.

Entre les objets plastiques et les arts vivants : La création de costumes, d'une scénographie (vidéo, son), l'être dans l'instant est un assemblage expérimental et un formidable espace de liberté où tout peut arriver et où tout se transforme. Je tente ainsi d'approivoiser le réel.

La performance en est le liant : Issue de ce laboratoire d'images et d'actions inattendues, naît une poésie décalée qui parle des antinomies et des complémentaires. »

Edwige Mandrou

Sur la performance La beauté des monstres ; Etude pour la Reine des Neiges :

"Ce qu'Edwood met en exergue, dans cette performance, c'est que notre être ne peut jamais être totalement en adéquation avec notre image. Si nous devons, pour être, jouer à être, c'est que nous ne pouvons être immédiatement ce que nous sommes. Tous nos masques (sociaux, professionnels, affectifs, etc.), ne sont qu'un effort opiniâtre pour tenter de faire coïncider le rôle avec l'être, comme si nous avions l'angoisse perpétuelle de n'être rien en dehors de l'apparaître."

Jean-Luc Lupieri & Evelyne Goupy, avril 2009

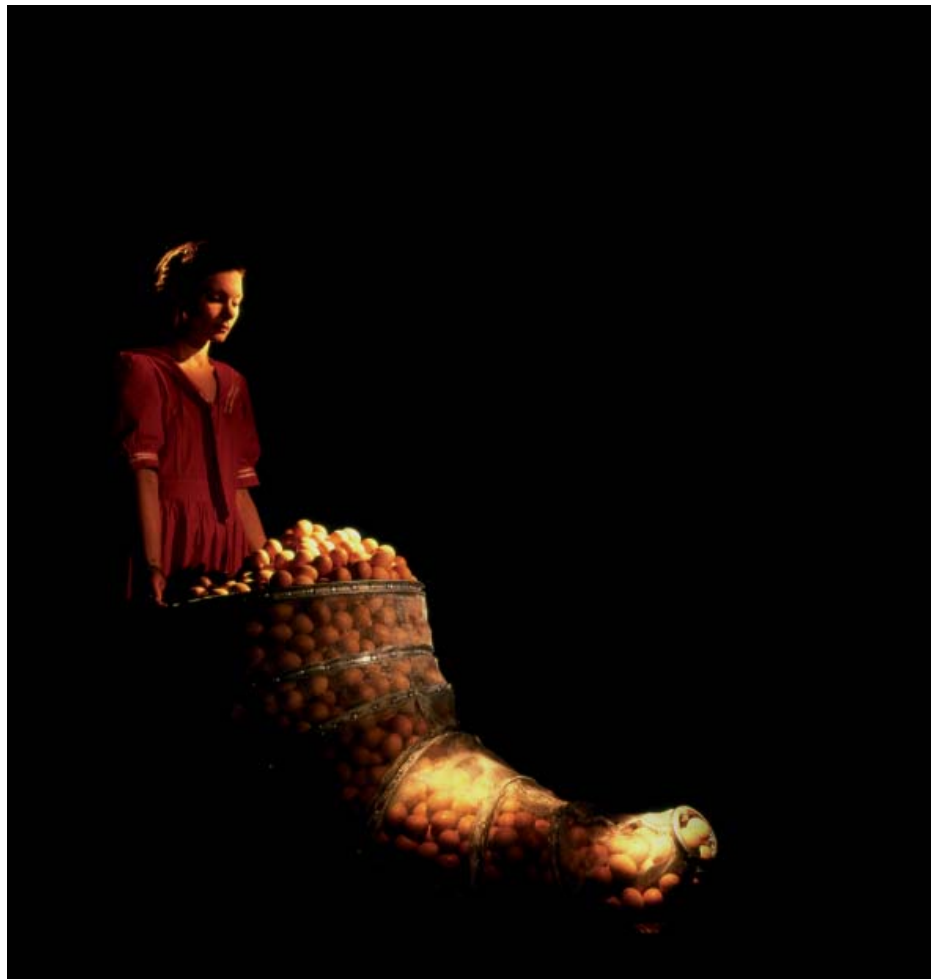
Sur les photographies :

Les photographies témoignent de ces performances. Ces images, particulièrement soignées, sont l'aboutissement d'une recherche de transcription et de restitution d'un instant plastique. Autant de domaines pour lesquels l'artiste n'hésite pas à puiser de nombreuses références dans l'Histoire de l'art. En cherchant également à figer l'instant d'une performance, Edwood tente de « rapprocher ses travaux photographiques de ceux des grands maîtres de la peinture, sur des sujets, des archétypes contemporains et intemporels ».



1-2-3-4 : Autoportraits photomatons -1997 - 2001

5-6 : La Reine des Neiges- Photos issues de la reconstitution de la performance Bloody Orange - 2007 - ©Photo. Jean François Peiré - DRAC Midi Pyrénées.



Sacrifice

*Tirage argentique encollé sur dibon 1m x1m
Photographie issue de la reconstitution de la performance «Confidence». Photo Ben Dubourg
Hommage au réalisateur portugais Joao Cesar Monteiro*

La Corne d'abondance est le symbole de richesses inépuisables qui sont offertes à l'homme. Elle est équivoque : de par sa forme phallique, et remplie de 2000 oeufs, elle renferme des matrices. Cet objet énigmatique est une métaphore de l'amour et de la sexualité, de la conjonction des opposés entre hommes et femmes.

Performance : Démarche artistique qui désigne des actions, pouvant s'apparenter à un rituel, qui requièrent la présence d'un public. Ce type d'acte artistique ne peut être, en dehors du moment qui lui donne son existence, représenté que par des photographies, des récits ou des enregistrements filmiques ou vidéographiques voire par des objets pouvant être considérés comme les reliques de l'événement.

Alain Prillard

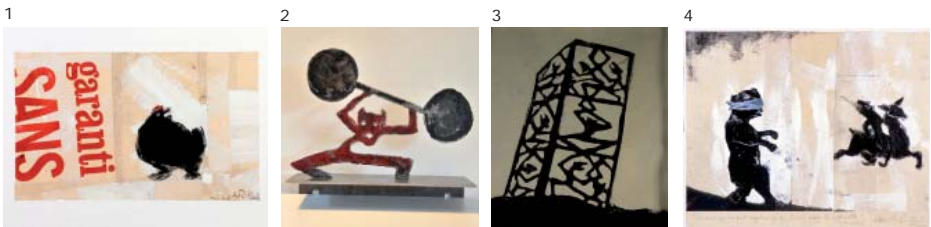
46330 Saint Cirq-Lapopie
05 65 30 20 76
alainprillard@alainprillard.com - <http://www.alainprillard.com>

Le visiteur qui gravit l'avenue principale de Saint Cirq-Lapopie, ne peut pas manquer la galerie-atelier d'**Alain Prillard**. Le lieu ressemble à l'échoppe d'un imagier, peuplée de gravures, de dessins, de typographies, de photographies, de collages, de sculptures en métal découpé, de panneaux de bois gravés et peints...

Alain Prillard est fasciné par l'objet imprimé, les affiches, les journaux et les magazines. Il explore à travers son travail les possibilités graphiques du papier et de l'encre. Et continue sa recherche sur le sens de l'image et de l'écrit. Il prolonge sa réflexion par l'intervention de l'écriture dans ses oeuvres. Des aphorismes, d'un humour souvent grinçant, servent de légende à ses gravures lorsque leur texte n'est pas utilisé tel quel dans une savante composition typographique. L'artiste utilise des articles de presse qui semblent avoir été découpés. Ces «papiers» relatent des faits divers, réels ou imaginaires, auxquels il associe des animaux ou des personnages issus de sa mythologie personnelle. Il invente des «une» de journaux, les reproduit et les illustre avec des photographies ou des gravures, reprend des titres, les retourne et les détourne, jouant du calembour et de l'aphorisme. Graveur, chercheur, conteur, éditeur, Alain Prillard a publié plusieurs ouvrages qui se présentent comme des chroniques où l'écrit et l'image ont la même valeur.

L'oeuvre d'Alain Prillard comprend également des sculptures. Ce sont souvent des plaques d'acier rouillées dans lesquelles l'artiste a découpé au chalumeau les silhouettes de lutins qui semblent se livrer à un invraisemblable sabbat. De grands panneaux de bois gravés et peints qui ont parfois servi de matrices à des estampes, deviennent également des objets d'art autonomes. Il arrive également que l'artiste assemble, bricole, réalise des montages avec des objets hétéroclites récupérés ça et là, comme des contrepoints aux *ready-made* de Marcel Duchamp.

Alain Prillard est souvent présenté comme un survivant du surréalisme - André Breton a vécu à Saint Cirq-Lapopie de nombreuses années. Toutefois son intérêt pour la typographie, son souci permanent de jouer de mots en liberté, de découper des textes au ciseau pour les recomposer, font inmanquablement penser au texte de Tristan Tzara : «*Pour faire un poème dadaïste*».



- 1: Garanti sans
- 2: Haltérophile
- 3: Projet de sculpture
- 4: L'ours aveugle



Tout va bien

«Tout va très bien» ou «Rien ne va plus» à moins que ce ne soit «Rien ne va bien» etc. Les lectures sont multiples révélant au passage quelques subtilités de langage et donc de pensée que l'utilisation d'expressions toutes faites nous masque la plupart du temps. Et le corbeau dans tout cela?

Laurent Redoulès

274, rue Henri Desbals - 31100 Toulouse
05 61 59 05 84 - 06 63 78 70 14
laurentredoules@free.fr

«En sortant du 22, hier, et après y avoir réfléchi, je suis arrivé à cette conclusion : Laurent Redoulès est un « peintre » abstrait.

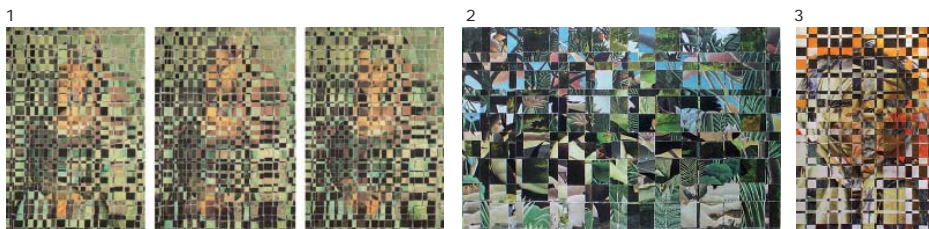
Et cela à cause du rapport qu'il entretient avec le monde empirique : il l'anéantit, non pas directement, mais en l'attaquant à son niveau d'apparence que les artistes, tout au long de l'histoire de l'art, lui ont donné.

Oui, il faut toujours revenir à l'histoire : toute la modernité s'était attaquée au réel par le moyen de la déformation, pour en altérer profondément la nature et pour lui conférer un sens autre. Les Demoiselles d'Avignon sont un exemple de l'exploitation de cette laideur que l'Avant-Garde avait prise comme archétype et qu'elle imposa comme un goût collectif sous la dépendance duquel il fallait rester pour être moderne : pour la plupart des artistes, être moderne c'était déformer. Une exception néanmoins, les Cubistes qui défiguraient le réel, certes, mais par le moyen d'un système ; c'est ce système qui les préserva de la dérive expressionniste et leur permit la création des plus authentiques chefs-d'oeuvre du XX^e siècle.

Laurent Redoulès ne déforme rien, mais il avance selon les lois d'un système qu'il s'est imposé pour donner existence à ses conceptions : comme un certain nombre d'artistes il a changé le mode opératoire de la peinture traditionnelle – ce qu'un Picasso, par exemple, n'avait jamais fait – au profit de ces bandes découpées dans des reproductions d'art qu'il tresse, qu'il triture et colle sur un support et il offre ainsi à notre perception sensible un donné visuel libre de toute subjectivité, de toute psychologie, de toute relation avec le monde sensible ou affectif, et encore moins avec le monde social ou politique !

De tout cela, il a fait abstraction. Mais son art ne s'en trouve pas diminué pour autant, car en même temps il a évité l'écueil du réductionnisme moderniste : il n'est pas minimaliste. Ses tableaux ne sont plus de la peinture mais des objets spécifiques foisonnant de richesse visuelle. A une certaine distance ils font penser à des « all over » très denses, plus près on perçoit des petits fragments d'un univers qu'il a rendu dérisoire. Et qui n'ont plus d'existence en eux mêmes, ils ne participent pas à un quelconque effet de figuration, et pourtant ils sont là, on les reconnaît (mais pas toujours) et cela ajoute à ses oeuvres un caractère d'ambiguïté qui oblige le spectateur à faire un pas en avant : c'est une marque personnelle.

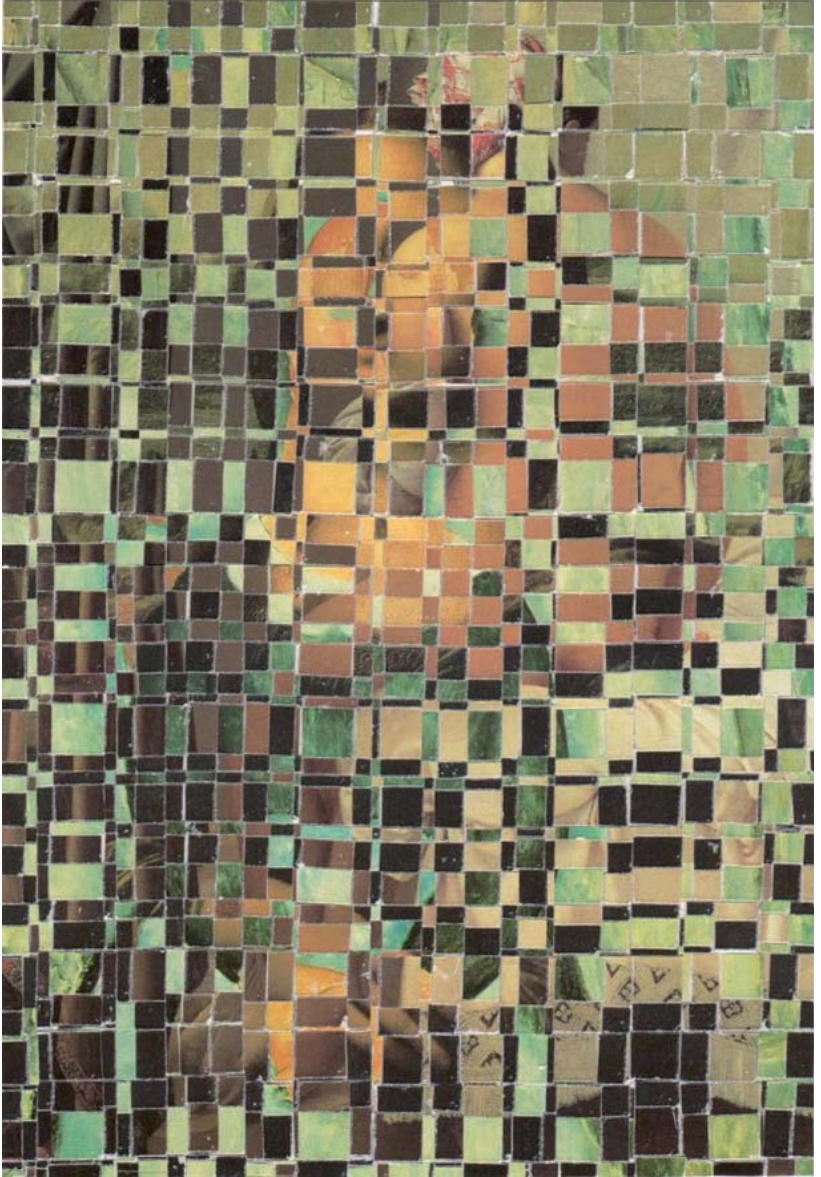
Christian de Cambiaire 23 août 2009



1 : La Joconde - *Tryptique* - 2008 - *Collage sur papier* - 3 fois 24x14cm

2 : Le Déjeuner - *Tryptique (part. 1/3)* - 2009 - *Collage sur papier* - 3 fois 34x43cm

3 : Artaud ou tard - *Tryptique (part. 1/3)* - 2010 - *Collage sur papier* - 3 fois 53x36 cm



La Joconde
Triptyque (partie centrale) - *Collages sur papier* - 20x14 cm - 2008

Yvon Saillard

2, avenue Marcel Langer - 31400 - Toulouse
06 89 45 93 00
yvon.saillard@hotmail.fr - <http://yvonssaillard.blogspot.com/>

S'il est un lieu commun constamment rebattu c'est bien l'expression « l'art est une fenêtre ouverte sur le monde ». Cependant, il est difficile de ne pas l'évoquer lorsque l'on veut présenter le travail d'**Yvon Saillard**.

Faisant corps avec son époque, Yvon Saillard peint des sujets du monde : des conflits, des attentats, des altercations, des catastrophes, des migrants débarquant sur des terres d'espoir... des scènes où les humains sont poussés dans leurs limites, les mêmes qui sont présentées au JT, à la une des journaux. «Ces scènes valent pour ce qu'elles sont dans le temps présent mais aussi parce qu'elles sortent tout droit des mythes, parce que ce sont de modernes tragédies, des épreuves comparables aux sept plaies d'Égypte.»

Cependant loin de la distanciation apportée par les images formatées des reportages et leurs commentaires «soft» compassés, l'artiste revendique son empathie : «J'essaie d'imaginer, de réaliser ce que cela peut être de traverser un océan, de poser les pieds sur une terre nouvelle. Quand il faut débarquer avec un enfant sous le bras, marcher jusqu'à la rive épuisé, etc... Et malgré tout ça, d'être dans un paysage sublime.»

Les toiles d'Yvon Saillard, semblent être cadrées comme des images de reportages. Présentées en dyptiques, elles redoublent la coupure dans la représentation de corps fragmentés par la lumière et l'ombre. Au delà de son expressionnisme, cette peinture semble relever d'une forme de Caravagisme contemporain par l'utilisation du détail réaliste qui fait sens. L'artiste prend aisément des libertés avec les règles académiques de la composition. Si la technique elle-même paraît hâtive, c'est parce que l'action doit être montrée dans son immédiateté. Dans certains dessins, de grandes plages restent blanches, laissant l'impression d'un travail inachevé, c'est peut-être la crainte qu'une trop grande recherche dans le détail ne devienne trop narrative et ne nuise à la transcription d'une réalité éphémère. Dans «Miasmes» (illustration ci-contre) il n'a traité que les vêtements des personnages. Les gens sont de la couleur noire du fond.

Yvon Saillard fait de la peinture et, qui plus est, de la peinture figurative. C'est comme si, face aux réalités technocratiques et économiques d'aujourd'hui, ce peintre semblait avoir compris que le potentiel subversif d'un tableau tient davantage dans sa dimension esthétique que dans un discours plus ou moins explicite.



1: Les pieds sales - 2010- Acrylique sur toile - 160 x 220 cm
2: Gaza - 2009 - Acrylique sur toile - 150 x 220 cm
3: Peshawar 2 - 2010 - Acrylique sur toile - 150 x 220 cm



Miasmes

Acrylique sur toile - 210 x 300 cm - 2010

Les grands événements dramatiques ont toujours inspirés les artistes (Le massacre des innocents, Le Radeau de la Méduse, les massacres de Scio, Guernica, etc.) Nous avons certes aujourd'hui l'habitude de recevoir au quotidien ces images de désastres.

Mais aucune des images formatées de reportage ne traduit mieux la réalité de cette humanité de chair, de larmes, de sueur, de bruit, d'odeurs, que ce traitement pictural tout en intensité et mouvement.

Nous remercions :

>>>La Municipalité d'Auzeville Tolosane et
Mr le Maire François-Régis Valette,
la Commission Culture et Animation Communale
présidée par Claudy Sichi,
ainsi que le personnel municipal,
pour leur soutien, leur confiance et leur appui.

>>Le Sicoval,

>>>Le Conseil Général de la Haute Garonne,

>>>Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées,

l'aide publique nous a été précieuse en ce temps de crise,

>>>La revue Parcours des Arts et son directeur Yann Le Chevalier
pour leur soutien renouvelé,

>>>Les bénévoles de l'association Rats d'Art ainsi que leurs familles et
amis pour leur travail tout au long de l'année,

>>>Les artistes pour leur participation, leur talent et leur amitié,

>>>Les visiteurs sans qui ce salon aurait peu d'intérêt.



parcours des arts

La seule
revue d'art
du Sud-Ouest

L'actualité artistique des régions

MIDI-PYRÉNÉES

LANGUEDOC-ROUSSILLON

AQUITAINE



Trois mois
Trois régions
5,50 € en kiosque
et sur
abonnement

Avec votre abonnement,
des cadeaux
et des avantages
à chaque numéro.

www.parcoursdesarts.com

Je m'abonne à **parcours** des arts

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : Nom :

Adresse : CP : Ville :

Tél., fax, courriel (facultatif) :

Abonnement : 4 numéros par an 17 € Facture ?

Date et signature

19

À retourner accompagné
de votre règlement
à l'ordre de : In extenso.

Parcours des arts
Éditions In extenso
Laranès
31310 Canens.

mairie d'Auzeville Tolosane

>>> Association Rats d'Art

Mairie d'Auzeville Tolosane
8, allée de la Durante - BP 103
31325 Castanet Tolosan Cedex
www.ratsdart.com

